

Cascades, Journal of the Department of French and International Studies

CASCADES : REVUE INTERNATIONALE DU DEPARTEMENT DE FRANÇAIS ET D'ETUDES INTERNATIONALES

ISSN (Print): 2992-2992; E-ISSN: 2992-3670

www.cascadesjournals.com; Email: cascadejournals@gmail.com

VOLUME 1; NO. 2; December, 2023, PAGE 9-17



ANALYSE COMPARATIVE DES TRADUCTIONS HUMAINES ET AUTOMATIQUES : DEMYSTIFICATION DU ROLE DU CONTEXTE

JEREMIAH FELIX NWACHUKWU¹, ETHEL KALANNE JAJA² ET SUAYE LYON SINGER³

Department of Modern Languages, Rivers State University, Port Harcourt, Nigeria^{1,2}

University of Africa, Toru-Orua, Sagbama, Bayelsa State, Nigeria³

Résumé

Cette étude se penche sur les défis actuels liés à la reconnaissance des contraintes au sein des technologies de traduction automatique en menant une analyse comparative entre les traductions humaines et automatiques. Axée sur des segments spécifiques de textes sources français, la recherche examine les interactions impliquant la compétence linguistique, la compréhension culturelle et la capacité à saisir les subtilités contextuelles. L'expérience a impliqué trois traducteurs humains et trois plates-formes de traduction automatique largement utilisées – Reverso, DeepL et Google Translate. L'analyse révèle que, bien que les traductions automatiques excellent en précision linguistique, elles ont souvent du mal à saisir les significations contextuelles plus profondes inhérentes aux expressions idiomatiques. Les traducteurs humains, en tirant parti des capacités cognitives et des compétences culturelles, démontrent de manière constante une compréhension supérieure des nuances contextuelles. Les recommandations proposent l'exploration d'approches de traduction hybrides et une formation continue pour les traducteurs humains afin de s'adapter aux technologies linguistiques évolutives. En conclusion, l'étude plaide en faveur d'une synergie collaborative entre la compétence humaine et le paysage en constante évolution des technologies de traduction automatique.

Mots-clés : Traduction Automatique, Traduction Humaine, Analyse Comparative, Technologies de Traduction, Traduction Automatique Statistique (TAS), Traduction Automatique Neuronale (TAN)

Abstract

This study delves into the current challenges of recognizing constraints within automatic translation technologies by conducting a comparative analysis between human and automatic translations. Focused on specific segments from French source texts, the research investigates interactions involving linguistic competence, cultural understanding, and the capacity to capture contextual subtleties. The experiment involved three human translators and three widely used automatic translation platforms—Reverso, DeepL, and Google Translate. The analysis reveals that while automatic translations excel in linguistic precision, they often struggle to comprehend the deeper contextual meanings inherent in idiomatic expressions. Human translators, leveraging cognitive abilities and cultural skills, consistently showcase a superior grasp of contextual nuances. Recommendations propose the exploration of hybrid translation approaches and ongoing training for human translators to adapt to evolving language technologies. In conclusion, the study advocates for collaborative synergy between human competence and the continually evolving landscape of automatic translation technologies.

Keywords: Automatic Translation, Human Translation, Comparative Analysis, Translation Technologies, Statistical Machine Translation (SMT), Neural Machine Translation (NMT)

Introduction

Au fil des années, l'industrie a vu apparaître plusieurs outils de traduction automatique, facilitant et accélérant le travail des traducteurs. Ces outils ont la capacité de traduire de gros volumes de texte en moins d'une minute, grâce aux progrès importants dans la technologie de traduction automatique depuis le début des années 2000 (O'Brien, 2021 :178). Notamment, la lisibilité des textes traduits automatiquement s'est nettement améliorée, avec les algorithmes de Traduction Automatique Statistique (TAS) jouant un rôle clé. Ces algorithmes « apprennent à traduire » en analysant plusieurs exemples de traductions humaines (Lopez, 2008) et en reproduisant des expressions correspondantes du texte source dans la langue cible. De plus, l'introduction de la Traduction Automatique Neuronale (TAN) a encore amélioré la qualité des textes traduits par machine. Avec les

progrès constants de l'intelligence artificielle, notamment avec des outils comme ChatGPT, la précision de la traduction automatique devrait continuer à s'améliorer.

Malgré le développement continu d'outils de traduction plus rapides et « plus efficaces », l'intervention humaine reste cruciale. Lors de la traduction de documents critiques pour la santé et la sécurité, où les erreurs ne peuvent être tolérées, le besoin d'une expertise humaine devient plus évident. Bien qu'il soit possible pour le grand public de gérer les sorties de traduction automatique pour avoir une idée générale de l'essence du texte (Asscher & Glikson, 2023), ces résultats ne servent que d'aide à la traduction pour les traducteurs. En conséquence, de nombreux traducteurs penchent maintenant vers la post-édition plutôt que de partir de zéro. Cependant, pendant la post-édition, le texte source original reste indispensable car les traducteurs s'y réfèrent continuellement pour comprendre certaines parties de la traduction automatique. Ce processus de référence souligne l'indispensabilité de la compréhension humaine dans la traduction, qui va au-delà de la simple prédiction séquentielle par l'intelligence artificielle.

Cet article explore le rôle crucial de la compréhension du texte dans le processus de traduction et son impact direct sur la qualité de la traduction finale. Il cherche à comparer les stratégies de compréhension du texte employées par les traducteurs humains et celles utilisées par les systèmes de traduction automatique. Pour ce faire, nous avons mené une étude empirique pour les traductions produites par les traducteurs humains et celles générées par les systèmes automatisés. De plus, l'étude vise à prendre en compte les défis potentiels auxquels sont confrontés les traducteurs humains et les systèmes de traduction automatique lorsqu'ils traitent des textes sources

Aperçu des études Antérieures

La revue de la littérature examine le concept de la compréhension du texte source en général et plonge dans les études théoriques et empiriques sur la compréhension de la lecture dans le domaine de la traduction.

La compréhension textuelle n'est pas un processus passif, mais un processus interactif et stratégique. Selon Duke, Ward et Pearson (2021), les lecteurs habiles interagissent activement avec le texte, prêtant simultanément attention aux lettres et aux sons des mots ainsi qu'aux significations des mots. Ils utilisent des stratégies de compréhension pour surveiller et améliorer leur compréhension, telles que faire des prédictions, poser des questions, résumer, faire des inférences et relier les connaissances antérieures au texte. La compréhension pendant la lecture implique une flexibilité, permettant aux lecteurs d'adapter leur attention en fonction des exigences du texte. Il s'agit d'une compétence cognitive complexe qui joue un rôle essentiel dans le traitement du langage, le développement de la littératie et la communication efficace. Dans le contexte de la traduction, la compréhension de la lecture prend une couche supplémentaire de complexité. Les traducteurs doivent non seulement comprendre le texte source, mais aussi transmettre avec précision sa signification dans la langue cible. Cela nécessite une compréhension approfondie des deux langues, des nuances culturelles, et la capacité d'appliquer efficacement des stratégies de compréhension de la lecture pendant le processus de traduction. Des perspectives supplémentaires sont fournies ci-dessous dans le contexte de la traduction.

L'importance de la compréhension lors de la lecture en traduction a été largement soulignée par les chercheurs à travers des réflexions théoriques et des preuves empiriques. Plassard (2007) met en avant comment la connaissance, la compétence et la perception d'un traducteur n'affectent pas seulement la production du texte cible (TC), mais influent également sur leur compréhension du texte source (TS). Cette notion du traducteur en tant que 'lecteur actif' est centrale dans les théories récentes sur la traduction, qui mettent l'accent sur la nécessité de la compréhension. Des chercheurs tels que Chiriac (2018) renforcent l'idée qu'une bonne traduction repose sur une compréhension approfondie du texte source dans la langue source (TS). De sa part, Dancette (1988) souligne l'importance de la compréhension interactive dans le processus de traduction, explorant les interactions des lecteurs-traducteurs avec le texte source. Basée sur un exemple de la pièce « Le Saperleau » de Gilles Bourdet, son analyse met en lumière les compétences cruciales, notamment le décodage du sens des mots et l'établissement de relations sémantiques. Dancette propose des stratégies pour l'enseignement de la traduction, soulignant la nécessité de comprendre les seuils de compréhension et d'anticiper les compétences manquantes chez les traducteurs débutants. En conclusion, elle suggère que l'analyse du texte source contribue à la création d'un métatexte, facilitant la production d'une traduction de qualité.

Pour Daniel Gile (2009,103), il affirme que seul lorsque le traducteur comprend de manière satisfaisante une hypothèse de sens, il procède à sa reformulation dans la langue cible. Dans son article de 2005, Gile réitère aussi les affirmations des spécialistes soulignant l'indissociabilité de la compréhension textuelle dans la traduction,

préconisant une lecture attentive pour comprendre les structures de phrases, le contexte et le registre. Nord (2005, 18) décrit le traducteur comme un 'récepteur critique', s'efforçant d'une compréhension objective et consciencieuse du texte source. Boase-Beier (2014, 214) insiste sur le fait que lire en vue de la traduction n'est pas facultatif mais nécessaire. Cela implique de comparer le texte source à des traductions existantes ou à une traduction imaginée, et son rôle devient apparent lors de la comparaison de plusieurs traductions d'un même texte source avec leur original. Oittinen (1996,146) met en avant la nature dialogique de la traduction, avec le traducteur en tant que lecteur analytique et émotionnel qui transmet son expérience de lecture à d'autres. La compréhension active nécessite une lecture intentionnelle obtenue grâce à la traduction, qui implique des activités de compréhension et de préproduction. Washbourne (2012, 40) souligne que la lecture en vue de la traduction va au-delà de la lecture générale, impliquant des constructions négociées et des modèles mentaux modifiés. Cette lecture active devrait être mise en avant dans la formation des traducteurs, car elle facilite la compréhension et améliore enfin la qualité de la traduction.

Constats empiriques indiquent que la traduction humaine implique un effort mental conscient. Macizo et Bajo (2009) ont mené des expériences avec des traducteurs professionnels espagnols et anglais, révélant une compréhension plus lente lors de la lecture en vue de la traduction par rapport à la lecture en vue de la répétition. Cette différence était plus prononcée dans les phrases qui exigeaient une mémoire de travail (MT) plus importante, un système de capacité limitée pour le traitement de l'information. Alves, Gonçalves et Szpak (2012) ont utilisé des technologies de keylogging et de suivi oculaire pour étudier la focalisation du traducteur lors de tâches de traduction. Translog II a été utilisé, avec une partie de l'écran contenant le texte source et l'autre réservée à la saisie du texte cible.

Dans l'expérience d'Alves et al. (2012), les données d'activité de l'utilisateur révèlent une concentration équilibrée de l'attention avec des alternances entre le texte source (TS) et le texte cible (TC) lorsque le flux de traduction n'est pas entravé par un problème de traduction notable. Cependant, lorsque l'incertitude perturbait le flux, ou lorsque l'activité nécessitait l'utilisation de stratégies, indiquant un segment de texte plus exigeant en termes de complexité cognitive, la concentration de l'attention avait tendance à pencher vers la partie TC de l'écran. Ainsi, cette concentration d'attention vers le segment TC signale la complexité du traitement du texte pour la traduction. Dragsted (2010, 43) corrobore ces résultats et insiste sur le fait que le traitement du TS dans la traduction est susceptible d'être plus approfondi et délibéré que celui d'un lecteur ordinaire.

Selon les résultats de la recherche, la complexité caractéristique du traitement du texte en traduction est due à plusieurs phénomènes. L'un de ces phénomènes est le fait que certains mots dans le texte source peuvent évoquer plusieurs éléments concurrents dans le texte cible, demandant ainsi une charge supplémentaire à la mémoire de travail du traducteur - un fait souligné par Schaeffer et Carl (2014). Dans leur étude expérimentale, Jakobsen et Jensen (2008) ont observé différentes tâches de lecture, notamment la lecture simple pour la compréhension, la traduction à vue et la traduction écrite. Selon l'analyse des tâches, les traducteurs ont accordé plus d'efforts cognitifs au traitement du TC que pour tout autre traitement impliqué. Cela suggère qu'un traducteur doit non seulement faire face à la lecture du TS, mais aussi traiter le texte dans la langue cible pour surveiller leur compréhension.

Une anecdote tirée du livre *Found in Translation : How Language Shapes Our Lives and Transforms the World* de Kelly et Zetzsche (2012, 86-87) met en évidence la nature particulière de la lecture impliquée dans la traduction. Denys Johnson-Davies, un traducteur littéraire (arabe/anglais) bien connu, traduisait l'œuvre de Naguib Mahfouz lorsqu'il a rencontré des difficultés dans le dernier paragraphe. Il a découvert qu'une ligne entière de texte essentiel avait été omise par les imprimeurs, une omission que même un lecteur ordinaire du texte original n'avait pas remarquée. Cela démontre la minutie associée à la traduction et la capacité du traducteur à identifier des erreurs que d'autres pourraient négliger.

Hönig (citée dans Göpferich, 2009,15) soutient que la réception du texte source par le traducteur diffère de celle des lecteurs ordinaires dans une situation non spécifique à la traduction, car elle est influencée par la tâche de traduction qu'ils ont à l'esprit. Cet effort de compréhension en double comprend l'analyse du texte source et la vérification des solutions cibles. La citation de Carl et al. (2008, 24) confirme que lire tout en traduisant est différent de lire à d'autres fins, car cela implique plus de fixations sur le texte source. De plus, les yeux du traducteur doivent être attentifs au texte cible en cours d'élaboration, entraînant des transitions constantes du TS vers le TC et vice versa pendant le processus de traduction.

Le processus complexe de traduction, tel qu'analysé par Oyesanya (2022), met en lumière la délicate interaction entre la technologie et l'art de traduire, en mettant en avant l'évolution significative de la traduction automatique depuis les années 1950. L'étude souligne avec justesse le rôle indispensable de l'intelligence humaine dans ce processus, affirmant que la traduction automatique dépend étroitement des données fournies par l'homme. Les progrès notables dans la traduction de textes pragmatiques sont reconnus, tout en soulignant les limites actuelles, en particulier dans le domaine complexe de la traduction littéraire. De même, Afolabi (2014) explore la dichotomie entre la traduction automatique et la traduction humaine. L'auteur examine les préoccupations découlant de l'ère numérique et se concentre spécifiquement sur l'influence de la traduction automatique dans le domaine de la traduction. L'objectif principal est d'examiner l'hypothèse suggérant que la traduction automatique pourrait éventuellement remplacer les traducteurs humains. Afolabi utilise une méthodologie impliquant l'analyse de productions réelles, en mettant particulièrement l'accent sur des textes issus des médias sociaux contemporains, notamment Facebook. En conclusion, Afolabi souligne que bien que la traduction automatique offre la rapidité, elle ne parvient pas à égaler l'efficacité et la fiabilité inhérentes à la traduction humaine.

L'article d'Afolabi a coïncidé avec la prédominance de la traduction automatique statistique (SMT). Par la suite, le domaine a connu une transition notable vers la traduction automatique neuronale (NMT), marquée par des avancées dans des outils tels que Reverso, DeepL et les versions les plus récentes de Google Translate. Ces outils ont intégré des systèmes de réseaux neuronaux et d'intelligence artificielle, indiquant une avancée technologique significative. L'impératif réside désormais dans l'exploration de l'impact de ces intégrations technologiques sur la qualité des textes traduits par rapport à ceux produits par des traducteurs humains. Cette évolution continue soulève des questions sur la transformation du paysage des processus de traduction. La section suivante détaille une expérience menée pour évaluer son impact.

Matériel et méthodes

L'analyse présentée dans cette section est basée sur une étude pilote réalisée dans le cadre d'une expérience en cours examinant l'importance de la compréhension textuelle en tant que catalyseur de l'avantage unique de la traduction humaine sur la traduction automatique. L'étude pilote a servi de phase exploratoire, fournissant des informations précieuses pour orienter le développement d'un cadre de recherche plus complet. À travers diverses tâches de traduction et analyses, l'étude pilote a évalué la faisabilité de la conception expérimentale et a fourni des résultats initiaux qui guideront de futures recherches dans ce domaine. La section suivante décrit les matériaux, les procédures et les réflexions émergentes de cette phase fondamentale de l'expérience en cours.

Participants

Dans cette étude, trois participants ont été recrutés, tous étant des étudiants avancés en langue française. Le groupe se composait d'un homme et de deux femmes. La sélection d'étudiants avancés visait à garantir un niveau de compétence suffisant en français, les rendant ainsi aptes aux tâches de traduction impliquées dans l'étude. L'un des participants avait suivi un cours de théorie de la traduction, tandis que les deux autres avaient été exposés à des cours pratiques de traduction. De plus, le participant masculin s'est identifié comme traducteur indépendant avec une expérience préalable dans l'exécution de plusieurs travaux de traduction.

Source de données

Deux extraits différents ont été utilisés comme texte source pour la traduction. Le premier extrait a été tiré de la version électronique en ligne du tabloïd français « Le Monde », et le deuxième extrait était tiré du roman *Sofora : Une vie de tribulation* d'Anzata Ouattara. Les textes choisis étaient différents pour fournir des contextes et des défis variés pour la traduction. Les extraits sont présentés ci-dessous avec le segment ciblé en gras :

Extrait 1

*Le président ukrainien a quitté dimanche soir Hiroshima, où il a multiplié pendant deux jours les tête-à-tête avec ses homologues du G7, mais également avec **les dirigeants de pays tiers invités au sommet, auprès desquels il a plaidé en faveur de son plan de paix en dix points, centré sur l'exigence d'un retrait des troupes russes.***

Extrait 2

*Je n'avais pas du tout l'intention de lui obéir. J'espérais juste remettre le parapluie, récupérer mon argent et partir. Mais le client n'était pas en train de me le remettre. **Il m'invitait plutôt à monter quand le tonnerre gronda à nouveau, suivi d'éclairs.***

Outils de traduction

Dans le segment de traduction humaine de l'expérience, le processus de traduction a été réalisé sans utiliser de logiciel de traduction spécifique. Au lieu de cela, les participants, qui étaient des étudiants avancés en langue, se sont uniquement appuyés sur leurs compétences linguistiques, leurs connaissances antérieures et leurs capacités cognitives pour traduire les segments donnés. Il est à noter que des traducteurs professionnels n'ont pas participé à cette expérience pour garantir que l'accent était mis sur la performance des étudiants en langues dans le contexte de la compréhension du texte et de la traduction. L'expérience a eu lieu sur des ordinateurs portables connectés à Internet. Les participants ont eu accès à des ressources en ligne pour consulter et résoudre les défis rencontrés lors de l'exercice de traduction. Cette approche visait à imiter des scénarios de traduction du monde réel où les traducteurs se réfèrent souvent à diverses sources pour assurer précision et compréhension. Ci-dessous se trouve une interface typique de tâche de traduction.

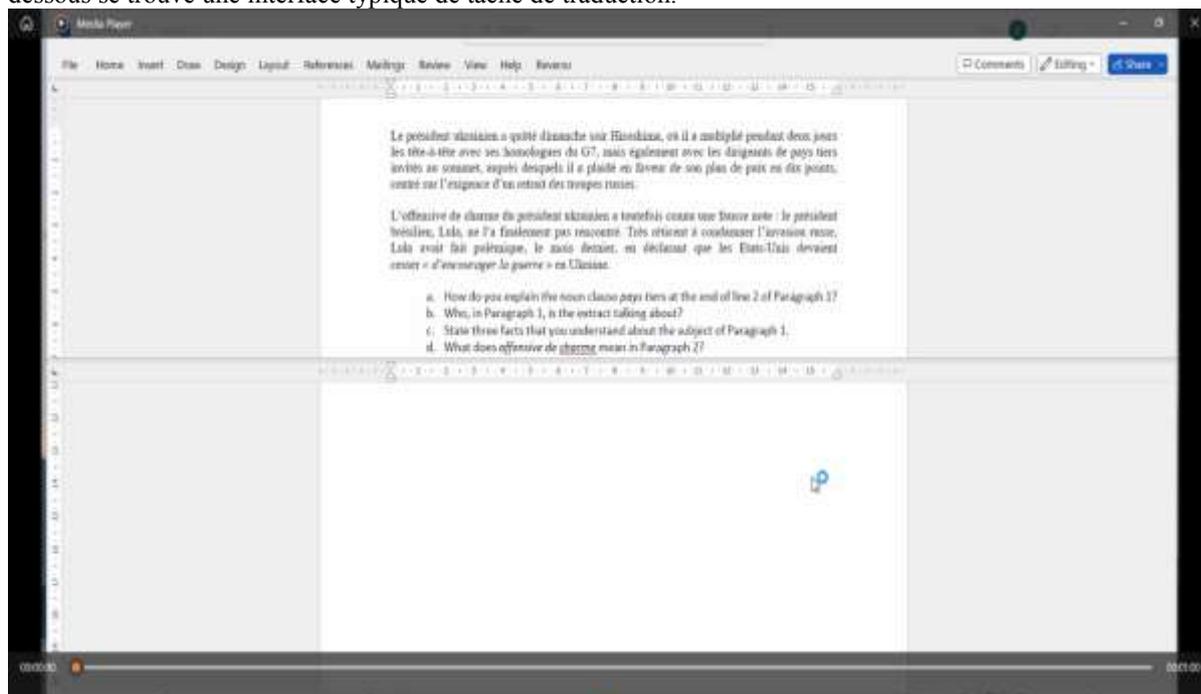


Figure 1: Interface typique de la tâche de traduction montrant le texte source en haut et l'espace pour écrire le texte cible

Procédure expérimentale

Les deux extraits, contenant chacun un segment spécifique (« les dirigeants de pays tiers » et « Il m'invitait plutôt à monter »), ont été choisis comme textes sources. Des questions de compréhension liées au contexte et à la signification des segments ont été préparées pour chaque extrait. Ces questions étaient conçues pour évaluer la compréhension du texte par les participants. Les trois participants ont reçu les deux extraits et ont été invités à les traduire en anglais de manière indépendante. On a demandé aux participants de prêter attention au contexte, à la signification et à la nuance lors de la traduction, dans le but de capturer le message voulu.

Pour la traduction automatique, trois plateformes de traduction automatisée largement utilisées ont été sélectionnées : Reverso, DeepL et Google Translate. Les mêmes deux extraits ont été saisis dans les trois outils de traduction automatique. Les traductions automatiques ont été enregistrées pour fournir une comparaison avec les traductions humaines.

Présentation/Analyse des données

Les traductions produites par les participants humains et les traductions générées par les machines ont toutes deux été collectées, documentées et préparées pour une analyse ultérieure. Les transcriptions complètes des traductions des participants humains sont fournies dans la section annexe, tandis que les traductions générées par les machines sont également enregistrées. Ces transcriptions permettent une comparaison des résultats de la traduction humaine et automatique, contribuant à une compréhension plus approfondie de leurs forces et limites respectives dans l'expérience.

Traduction Humaine		
Traducteurs	Segment Ciblé1	Segment Ciblé2
	<i>les dirigeants de pays tiers</i>	« Il m'invitait plutôt à monter »
Traducteur 1	leaders from third world countries	He asked me to step in
Traducteur 2	leaders of invited non G7 countries	He invited me to hop in
Traducteur 3	heads of other invited countries	He commanded me mount his car
		Traduction Automatique
Reverso	leaders of third countries invited	He invited me up
DeepL	leaders of third countries invited	He was inviting me to go upstairs
Google Translate	leaders of third countries invited	He was inviting me to come up

Tableau1: Résultats des traductions humaines et automatiques

Dans le Tableau 1, les positions des traductions humaines et automatiques sont explicitement indiquées. Pour le Segment Ciblé 1, qui se lit : « les dirigeants de pays tiers », notre intérêt était d'explorer comment l'adjectif « tiers » serait traduit en anglais, étant donné que l'équivalent littéral en anglais est « third ». Bien que l'adoption du mot « third » directement dans ce contexte ne qualifierait pas nécessairement le texte cible de mauvaise traduction, son utilisation exclusive jetterait le doute sur l'engagement des traducteurs avec le texte source. Cela est conforme à l'affirmation de Vinay et Darbelnet (1995, 20) selon laquelle : « Il est évident que, malgré sa commodité apparente, le mot seul n'est pas adapté pour être considéré comme la base d'une unité de traduction. » C'est sur cette base que la question de compréhension a été assignée aux traducteurs humains pour établir leur compréhension du sens du mot « third » dans ce segment. Comme on peut le voir dans les traductions fournies par les traducteurs humains, ils ont démontré une bonne compréhension des nuances de l'adjectif en question. Pour le Segment Ciblé 2 : « Il m'invitait plutôt à monter », dont le contexte fait référence à un homme dans un VUS demandant à une jeune femme de monter dans la voiture, l'utilisation du verbe « monter » a tendance à confondre le traducteur, car ce type de traduction ne repose pas sur la substitution de mots entre les langues. Le contexte est essentiel. Tout traducteur capable de traduire correctement ce segment doit être conscient que le verbe « monter » a été utilisé pour indiquer la hauteur du véhicule par rapport à la position du destinataire.

Analysons donc les traductions pour chaque segment ciblé tel qu'indiqué dans le Tableau 1 ci-dessus :

Pour plus de clarté, examinons rapidement les six versions traduites du **Segment Ciblé 1** : « les dirigeants de pays tiers » :

1. Traduction de Traducteur 1 : *leaders from other invited countries*
2. Traduction de Traducteur 2 : *leaders of invited non G7 countries*
3. Traduction de Traducteur 3 : *heads of other invited countries*
4. Reverso (traduction automatique) : *leaders of third countries invited*
5. DeepL (traduction automatique) : *leaders of third countries invited*
6. Google Translate (traduction automatique) : *leaders of third countries invited*

Pour le **Segment Ciblé 1**, les traducteurs humains (Traducteur 1, Traducteur 2 et Traducteur 3) ont fourni des interprétations légèrement différentes mais ont généralement transmis le sens correct. Le Traducteur 1 fait référence à « leaders from other invited countries » sans spécifier un groupe particulier. Le Traducteur 2 est plus spécifique, mentionnant « leaders of invited non G7 countries », excluant explicitement les nations du G7. Le Traducteur 3 utilise « heads » au lieu de « leaders », ajoutant peut-être de la formalité, et mentionne « other invited countries ». De plus, les Traducteurs 1 et 3 restent plus généraux. Le choix dépend du niveau de détail et de formalité souhaitée dans le contexte. D'autre part, Reverso, DeepL et Google Translate ont tous généré des traductions avec le même ordre de mots : « leaders of third countries invited ». Cette uniformité suggère l'influence de méthodes statistiques, où les modèles de traduction automatique apprennent à partir de grands ensembles de données pour prédire les traductions les plus probables. La phrase « third countries » est utilisée dans toutes les traductions, indiquant une compréhension partagée de ce terme dans le contexte des pays qui ne sont pas directement impliqués spécifiquement. Bien que les traductions soient syntaxiquement similaires, des nuances de ton ou des différences subtiles peuvent encore exister, bien qu'elles soient difficiles à discerner sans contexte supplémentaire. L'uniformité dans l'ordre des mots souligne la nature statistique des modèles de traduction automatique en fournissant une sortie cohérente basée sur des modèles appris. Un exemple d'une interface de traduction automatique est présenté dans la figure 2 ci-dessous.



Figure 2: Interface de traduction automatique DeepL

Dans le deuxième segment ciblé : « Il m'invitait plutôt à monter », les versions traduites sont les suivantes :

- | | |
|--|--|
| 1. La sortie du Traducteur 1 : | <i>He asked me to step in</i> |
| 2. La sortie du Traducteur 2 : | <i>He invited me to hop in</i> |
| 3. La sortie du Traducteur 3 : | <i>He commanded me to mount his car</i> |
| 4. Reverso (traduction automatique) : | <i>He invited me up</i> |
| 5. DeepL (traduction automatique) : | <i>He was inviting me to go upstairs</i> |
| 6. Google Translate (traduction automatique) : | <i>He was inviting me to come up</i> |

Les traducteurs humains (Traducteur 1, Traducteur 2 et Traducteur 3) ont fourni des traductions légèrement différentes pour la phrase française « Il m'invitait plutôt à monter ». Le Traducteur 1 l'a rendu par « He asked me to step in », le Traducteur 2 par « He invited me to hop in », et le Traducteur 3 par « He commanded me to mount his car ». Ces traductions, bien qu'elles diffèrent sur le ton, communiquent efficacement le sens fondamental.

Du côté de la traduction automatique, Reverso, DeepL et Google Translate ont généré des sorties qui reflètent étroitement le texte source au niveau des mots. Plus précisément, Reverso a proposé « He invited me up », DeepL suggérait « He was inviting me to go upstairs », et Google Translate fournissait « He was inviting me to come up ». Les traductions automatiques, en particulier celle de DeepL, peuvent parfois produire des résultats qui, bien que grammaticalement corrects, peuvent induire en erreur lorsqu'ils sont lus hors contexte. Dans le cas de la phrase « Il m'invitait plutôt à monter, » DeepL a traduit cela par « He was inviting me to go upstairs. » Cela pourrait donner l'impression que la personne qui invite se trouve en haut, peut-être à l'étage supérieur d'un bâtiment. Cependant, dans le contexte spécifique du texte source, où il est mentionné que le locuteur était dans un SUV, le sens réel est que la personne invitait l'autre à monter dans le véhicule. Ainsi, cette traduction de DeepL, bien qu'elle reflète correctement la signification littérale de « monter, » peut prêter à confusion si on ne tient pas compte du contexte spécifique du texte source. Cela souligne l'importance de prendre en considération le contexte lors de la traduction, en particulier pour des expressions ou des mots qui peuvent avoir plusieurs significations en fonction du contexte. Les traducteurs humains, en comprenant le contexte, sont mieux équipés pour choisir des termes qui non seulement sont grammaticalement corrects mais aussi captent avec précision l'intention de l'auteur dans un contexte donné.

Concentrons-nous sur le verbe « invitait ». Les trois traducteurs humains et Reverso ont utilisé le temps parfait au lieu de l'imparfait utilisé dans l'original. Les trois traducteurs ont également employé des verbes différents, ce qui illustre la dynamique de la capacité cognitive humaine. De plus, le traducteur humain 3 a utilisé le terme « commander ». Il ou elle a probablement interprété l'invitation comme un ordre, en tenant compte de la personnalité imposante de l'homme dans le contexte original. Les traducteurs automatiques, quant à eux, ont tous utilisé le même terme « invite ». DeepL et Google Translate conservent l'aspect progressif du verbe « was inviting ». Cette rétention de l'aspect progressif peut refléter la nature continue ou en cours de l'invitation dans le contexte original. Cependant, l'utilisation de « He invited me up » par Reverso est intéressante.

Conclusion et Recommandations

Cette étude vise à comparer les traductions humaines et automatiques dans deux segments ciblés de textes sources français. Les traducteurs humains, malgré une certaine variabilité, ont démontré une compréhension plus approfondie de certaines subtilités contextuelles, fournissant des traductions contextuellement précises et compréhensibles. En revanche, les traductions automatiques, bien que linguistiquement précises, ont parfois échoué à saisir le sens voulu, surtout lorsque le contexte jouait un rôle crucial. Ces constatations sont en accord

avec des travaux universitaires récents soulignant l'importance du contexte dans la traduction (voir Baker, 2018). Les traducteurs humains, s'appuyant sur leurs compétences linguistiques et culturelles, ont navigué dans les complexités des expressions idiomatiques et des ambiguïtés contextuelles, mettant en évidence les limites des technologies actuelles de traduction automatique. À la lumière de ces résultats et d'autres, plusieurs recommandations deviennent nécessaires.

Les développeurs devraient se concentrer sur l'amélioration des systèmes de traduction automatique pour mieux comprendre et intégrer les indices contextuels. Les récents progrès en matière de traduction neuronale automatique (TNA) ont montré des promesses (Wu et al., 2016), et la poursuite de la recherche dans cette direction est recommandée. Étant donné qu'il n'est pas possible, à l'heure actuelle, d'abandonner la tâche de traduction à des machines, il est important d'envisager d'explorer des approches de traduction hybrides qui combinent les forces de la traduction automatique avec une post-édition humaine. Les traducteurs humains devraient s'engager dans une formation continue, en se tenant au courant des avancées de la technologie linguistique. De plus, la nature dynamique de la langue nécessite que les traducteurs adaptent et affinent constamment leurs compétences (Kenny, 2020). Les utilisateurs d'outils de traduction automatique devraient être informés des limitations potentielles et encouragés à évaluer de manière critique les résultats, en particulier pour un contenu sensible ou dépendant du contexte (Asscher & Glikson, 2023). En conclusion, bien que la traduction automatique offre une efficacité, les compétences cognitives et contextuelles uniques des traducteurs humains restent essentielles pour produire des traductions qui capturent la richesse et les nuances du langage. L'avenir de la traduction réside dans une collaboration synergique entre l'expertise humaine et les technologies de traduction automatique en constante évolution. Comme souligné par Awa et Chimuany (2021), la traduction demeure fondamentalement une activité humaine, malgré les tentatives actuelles d'automatisation. Pour exceller dans ce domaine, il est impératif d'harmoniser la compétence linguistique avec une compréhension profonde du texte et de son contexte.

References

- Afolabi, S. (2014). La Traduction Automatique par Opposition à La Traduction Humaine : Analyse d'un Corpus de Productions Réelles. *International Journal of Humanities and Social Science*, 4(14), 213-222.
- Alves, F., Gonçalves, J.L. & Szpak, K. 2012. Identifying instances of effort in translation through heat maps: an eye-tracking study using multiple input sources. *24th International Conference on Computational Linguistics: Proceedings of the First Workshop on Eye-tracking and Natural Language Processing, Mumbai*. 5-20
- Asscher, O., & Glikson, E. (2023). Human Evaluations of Machine Translation in an Ethically Charged Situation. *New Media & Society*, 25(5), 1087–1107. <https://doi.org/10.1177/14614448211018833>
- Awa, S. O. O., & Chimuany, N. (2021). Texte et contexte à la recherche de la compréhension en traduction littéraire. *TAFSIRI. Revue Panafricaine de Traduction et d'interprétation / Panafrikan Journal of Translation and Interpretation*, 1(1), 127–144. <https://doi.org/10.46711/tafsiri.2021.1.1.7>
- Baker, M. (2018). *Translation and Conflict: A Narrative Account*. Routledge.
- Boase-Beier, J. (2014). Translation and the representation of thought: the case of Herta Muller. *Language and Literature*, 23:213-226.
- Carl, M., Jakobsen, A.L. & Jensen, K.T.H. 2008. Studying human translation behaviour with user-activity data. *Proceedings of the 12th EAMT Conference, Hamburg*. 21-26.
- Chiriac, A. (2018). Défis de la traduction d'un texte de vulgarisation médicale : remarques en marge d'une expérience de traduction. *Revista Cercurilor studentesti ale Departamentului de Limba și Literatura Franceză (RCSDLLF)*, (7), 45-58.
- Dancette, J. (1988). Traduction-interaction : Lectures interactives et interactionnelles comme préparation à la traduction. *TTR: traduction, terminologie, rédaction*, 1(2), 125-132.
- Dragsted, B. (2010). Coordination of reading and writing processes in translation: an eye on uncharted territory, in G.M. Shreve & E. Angelone (eds.). *Translation and cognition*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins. 41-62.
- Duke, N. K., Ward, J. D., & Pearson, P. D. (2021). *Reading comprehension: From research to practice*. Guilford Publications.
- Gile, D. (2005). La science du sens ou comment dépasser la crise. *Meta: Journal des traducteurs/Meta: Translators' Journal*, 50(4), 1132-1151.
- Gile, D. (2009). *Basic concepts and models for interpreter and translator training*. Revised edition. John Benjamins

- Göpferich, S. (2009). Towards a model of translation competence and its acquisition: the longitudinal study 'TransComp'. *Copenhagen Studies in Language (Behind the Mind: Methods, Models and Results in Translation Process Research)*, 37:11-37.
- Jakobsen, A.L. & Jensen K.T.H. (2008). Eye movement behaviour across four different types of reading task. *Copenhagen Studies in Language (Looking at Eyes: Eye-Tracking Studies of Reading and Translation Processing)*, 36:103-124.
- Kelly, N. & Zetzsche, J. (2012). *Found in translation: how language shape our lives and transform the world*. London: Penguin.
- Kenny, D. (2020). Technology in Translator Training. In: Minako O'Hagan (Ed.), *The Routledge Handbook of Translation and Technology* (pp. 498-515). Routledge.
- Le Monde. (2023, May 21). Volodymyr Zelensky quitte Hiroshima avec le soutien unanime du G7, sans avoir rencontré Lula. Le Monde. https://www.lemonde.fr/international/live/2023/05/21/guerre-en-ukraine-en-direct-russes-et-ukrainiens-se-disputent-la-revendication-du-controle-de-bakhmout_6174191_3210.html
- Lopez, A. (2008). Statistical machine translation. *ACM Computing Surveys (CSUR)*, 40(3), 1-49.
- Macizo, P. & Bajo, M.T. (2009). Schema activation in translation and reading: a paradoxical effect. *Psicológica*, 30:59-89.
- Nord, C. (2005). *Text analysis in translation: Theory, methodology, and didactic application of a model for translation-oriented text analysis* (2nd ed.). Rodopi.
- O'Brien, S. (2021). *Advances in Machine Translation: New Paradigms and Approaches*. Routledge.
- Oittinen, R. (1996). Victory over fear: Literary translation as a carnivalistic teaching tool. In C. Dollerup & V. Appel (Eds.), *Teaching Translation and Interpreting 3: New Horizons: Papers from the Third Language International Conference, Elsinore, Denmark, 9-11 June 1995* (pp. 145-151). John Benjamins.
- Ouattara, A. (2022). *Safora-Une vie de tribulations*. Edition Mouna.
- Oyesanya, B. (2022). La traduction automatique pourrait-elle remplacer l'homme ? Étude comparative et analytique des produits logiciels dans les typologies de textes. *Revue d'Études Françaises des Enseignants et Chercheurs du Village (REFECV)*, 1(3), Avril 2022.
- Plassard, F. (2007). *Lire pour traduire*. Presses Sorbonne Nouvelle.
- Schaeffer, M. & Carl, M. (2014). Measuring the Cognitive Effort of Literal Translation Processes. *Workshop on Humans and Computer-assisted Translation*, April 26, Gothenburg, Sweden. 29-37.
- Snell-Hornby, M. (1988). *Translation Studies: An Integrated Approach*. John Benjamins Publishing Company.
- Vinay, J.P., & Darbelnet, J. (1995). *Comparative stylistics of French and English. A methodology for translation* (J. C. Sager & M. J. Hamel, Trans.). Amsterdam: John Benjamins.
- Washbourne, K. (2012). Active, strategic reading for translation trainees: foundations for transactional methods. *Translation and Interpreting*, 4(1):38-55.
- Wu, Y., Schuster, M., Chen, Z., Le, Q. V., Norouzi, M., Macherey, W., ... & Dean, J. (2016). *Google's Neural Machine Translation System: Bridging the Gap between Human and Machine Translation*. arXiv preprint arXiv:1609.08144.

Sitographies

- <https://www.deepl.com/translator>
<https://www.reverso.net/text-translation>
<https://translate.google.com>